

vation sur l'antique état de choses. — Mais alors qu'a donc fait votre "Sainte-mère l'Eglise" qui se dit dépositaire de la doctrine évangélique et guidée sans interruption par le Saint-Esprit ; qui a eu en main pendant des siècles et des siècles tous les pouvoirs de domination spirituelle et temporelle ; qui s'est crue et qui s'est dite maîtresse absolue des destinées humaines, et qui s'obstine opiniâtement à réclamer la reconnaissance du monde pour l'avoir christianisé ? On a parlé de la faillite de la science dans l'œuvre de régénération humaine, et je n'hésite aucunement à dire qu'on a eu pleinement raison et que les sommités même du savantisme matérialiste le reconnaissent ; mais qu'est-ce que cette faillite, comparée à la banqueroute du cléricalisme que l'on vient d'avouer et qui, du reste, est la cause de l'autre ?

Ah ! si, au lieu de christianiser le monde, le cléricalisme l'a, au contraire, repaganisé à outrance, c'est qu'il est païen lui-même dans son principe et dans son essence, qui sont en antagonisme absolu avec le principe et l'essence du christianisme. Et ceci ne date pas d'aujourd'hui ni d'hier, et ce n'est pas la crémation actuelle qui est le *signe* de ce retour des idées païennes, puisque ce retour s'est effectué dès les temps apostoliques, où les tendances et les aspirations cléricales ont commencé à poindre et à se manifester assez ouvertement pour être dénoncées par les apôtres eux-mêmes avec une véhémence de langage qui justifiait d'avance tout ce qui se peut dire de duretés à l'adresse de ce satanique élément. D'où viennent les mots *clérical* et *cléricalisme* ? du mot *clergé*, pour ne pas remonter à l'étymologie grecque ou latine. Et qu'est-ce que le clergé ? C'est un corps d'ecclésiastiques, dit le dictionnaire, un corps de prêtres qui desservent des paroisses ou des églises. Or il n'y a pas dans l'Evangile un seul mot autorisant l'existence d'une pareille caste. Le ministère évangélique n'est pas une profession spécialisée. Le judaïsme avait toute une tribu choisie et désignée expressément par Dieu pour faire le service du temple et, dans cette tribu, une famille sacerdotale chargée de la sacrificature proprement dite, lesquelles n'ont su que prostituer

leurs fonctions de la manière la plus scandaleuse, comme le fait, depuis tant de siècles, le faux sacerdoce actuel qui les a constamment imitées, singées et paganisées. Le paganisme avait lui-même son clergé, sa caste sacerdotale, distincte du commun peuple et chargée de le mystifier ; mais le christianisme évangélique, le seul vrai, n'en a jamais eu. Dans l'Eglise de Jésus-Christ, tous sont également *ecclésiastiques*, puisque tous sont également membres de l'*Ecclesia*. L'Eglise est le corps de Jésus-Christ. Tout chrétien véritable est un membre de ce corps, et saint Paul insiste fortement sur ce fait : qu'il n'y a aucune distinction possible entre ses différents membres, tous également utiles au corps, ayant des fonctions diverses mais équivalentes. I Cor. XII).

Dans cette institution divine, qui n'a rien de commun avec le colossale machine cléricale que nous connaissons, il ne saurait y avoir de différence ni de distinction entre ecclésiastiques et laïques. Ce dernier mot n'existe pas dans la langue évangélique, qui donne tout chrétien comme appartenant à l'Eglise, pendant que le dictionnaire, expression du sentiment universel et faux créé par le cléricalisme, dit que le laïque n'appartient pas à l'Eglise (petit Larousse), laquelle se trouve ainsi composée du seul clergé. Et comme, d'après ce même clergé, hors de cette Eglise il y a point de salut, et qu'un laïque n'y saurait appartenir, il se trouve que la masse laïque, dont il industrialise la trop crédule simplicité, est non seulement odieusement mystifiée par lui, mais encore excommuniée et damnée en bloc. Nul ne peut nier que c'est là la logique inattaquable des faits et du dogmatisme théologique.

Mettons maintenant l'enseignement évangélique à côté de ces monstrueuses et sacrilèges absurdités cléricales. Cet enseignement nous dit que tout croyant de cœur, tout chrétien authentique, c'est-à-dire tout homme sauvé, régénéré par la grâce, né de nouveau, — qui seul peut être membre de l'Eglise du Christ, — est en même temps, prêtre du Dieu vivant, ayant pour seul grand prêtre, pour unique souverain sacrificateur, Celui qui, prêtre de toute éternité se-